

Ogres ou l'art de représenter les violences homophobes en deux teintes.

Si Stendhal écrivait *Le Rouge et le noir*, Yann Verburgh et son metteur en scène Eugène Jebeleanu, eux, ont inventé *Le Rose et le noir* hier soir au Bateau Feu.

Noir d'abord pour le fond, pour le texte. *Ogres* raconte en effet l'histoire d'agressions homophobes à travers 28 scènes qui s'enchaînent avec un rythme effréné. Noir encore pour la violence et le jeu physique des acteurs qui n'hésitent pas à entrer directement en contact. Noir toujours pour la lumière qui s'éteint entre chaque témoignage à coup de battements de cœur. Noir enfin pour le bois du fond de scène qui voit les ombres et les corps chaque nuit se déchaîner et se débattre. Néanmoins, derrière ce noir apparent se cache la douceur du rose.

Rose pour Clémence Laboureau, fée de la pièce dans sa robe à paillettes, qui susurre d'une voix chaude et langoureuse des morceaux de jazz. Rose aussi pour les scènes de tendresse entre une mère et son fils ou entre Benjamin et Yoann qui viennent entrecouper les moments difficiles et aider le spectateur à reprendre son souffle. Rose toujours pour le voile pudique qui sépare l'espace intime de l'appartement du monde des Ogres. Rose enfin le carnet où s'écrit toute la brutalité des paroles homophobes. Ainsi, le Rose se mêle constamment au Noir. Les acteurs passent du rôle de victime à celui de bourreau dans un juste équilibre.

Les spectateurs également oscillent entre ces deux univers chromatiques. Ils éprouvent diverses émotions en traversant les pays représentés par les bandeaux et l'univers sonore. Qu'ils soient transportés aux États-Unis ou en France, en Ouganda, en Russie ou en Iran, ils voyagent surtout à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils sont interpellés par ce mélange d'amour et de haine mis en lumière par des comédiens caméléons virtuoses. Ils prennent conscience que le « What a wonderful world » chanté par Louis Armstrong et repris par Clémence Laboureau n'est pas pour demain. A eux maintenant de faire en sorte, au sortir de pièces de théâtre telles que *Ogres*, qu'il y ait un peu plus de rose et moins de noir dans le monde, afin que celui-ci évolue vers plus de tolérance et de fraternité.